

Congrès eucharistiques et Fraternité des nations

Dans son remarquable discours sur la *Fraternité*, prononcé récemment à l'église Notre-Dame de Montréal, l'abbé Thellier de Poncheville saluait le jour où les nations meurtries, ensanglantées se donneront enfin le baiser de la paix, s'assembleront de nouveau sous les voûtes de nos temples, prieront le même Sauveur, communieront à sa même vie et referont une chétienté nouvelle. Et l'éminent orateur terminait par cette éloquente péroration :

Pour nous stimuler à la poursuite de cet idéal, Dieu a ménagé à notre temps de grandes manifestations de son amour, destinées à être provocatrices du nôtre. Le cœur des hommes s'est laissé refroidir par l'égoïsme : le Sacré-Cœur y ranimera la flamme brûlante. Les maux dont nous souffrons sont de ceux qu'on ne peut guérir qu'en y mettant tout son cœur. Jésus y a mis le sien. En nous le découvrant comme pour nous révéler plus visiblement que le fond de son être c'est la charité, il nous stimule à une plus généreuse effusion de bonté, nous, pauvres humains qui nous donnons tant de peine pour nous faire réciproquement souffrir et qui nous procurerions les uns aux autres tant de bonheur si nous apprenions de notre Dieu à nous aimer.

Comme il a ouvert sa poitrine, pour nous faire mieux entendre ce désir, il a ouvert ses tabernacles, où réside la vertu nécessaire à son accomplissement. Et il nous convie aux grâces plus fréquentes et aux triomphes plus éclatants de son Eucharistie, par lesquels ses forces et ses leçons de dévouement nous sont prodiguées mieux encore qu'à nos pères.

Le XXe siècle devait être le témoin des scènes d'égorgement les plus affreuses qu'ait subies l'humanité. Avant que leur scandale ne vint blesser nos yeux, la Providence avait voulu nous faire assister à d'autres spectacles grandioses eux aussi par la multitude rassemblée, mais délicieuse de cordialité ; scènes d'embrassement fraternel, dont nous garderons la nostalgie jusqu'au cœur de nos batailles, avec l'espoir de renou-